

LE RASOIR

1/30⁷⁵ centimes



Ah! si papa voyait ça tra la la!

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

—
Annonces :
La ligne... 20 centimes.
On traite à forfait.

LE RASOIR

DESSINATEUR-PROPRIÉTAIRE

V. LEMAITRE

—
Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Liège, 10 Février 1871.

Numéro 31.

Troisième Année.

La neutralité de la peur.

Le mot n'est pas de nous.
Il est de l'*Indépendance* ; il a été reproduit à la Chambre par M. Bara, ex-ministre de la justice.

Il peint bien la situation.

Dur envers les vaincus, plein de complaisance pour les vainqueurs, tel est le rôle des neutres, comme on l'entend en certains parages.

M. de Bismarck triomphe, les prussiens sont maîtres de la France. Vivent M. de Bismarck et les Prussiens ! Anathème à la France !

Il y aurait plus de générosité, plus d'humanité, — question de neutralité à part, — dans une politique contraire. Mais puisqu'on soutient, dans nos grandes feuilles doctrinaires et cléricales, que nous n'avons pas même le droit d'exprimer une opinion sur les événements et sur les nations en lutte, nous voudrions bien connaître ce qui peut justifier l'étonnante faveur que l'on prodigue aux uns et l'antipathie qu'on manifeste aux autres.

On interne, on emprisonne les soldats français qui se sont enfuis des citadelles prussiennes ; on les enferme dans des forts et des casernes, alors qu'ils ne font que traverser sans armes le territoire, comme tout autre étranger.

Qu'on fasse mettre bas les armes aux troupes qui se réfugient sur notre sol, c'est un droit et un devoir, mais il n'en est plus de même des prisonniers qui s'échappent des mains de l'ennemi et qui comptent sur une hospitalité passagère chez nous.

La Belgique fait sous ce rapport, ce que ne font pas la Suisse et la Hollande.

Est-ce de la neutralité !

D'autre part, il n'est pas de jour où dans toutes les feuilles cagotes de Belgique, le gouvernement italien ne soit traité aux gémonies ; le roi Victor-Emmanuel est traité de voleur, de brigand, de bandit couronné par toutes les bouches ouvertes par l'Eglise. — On organise à Bruxelles une manifestation politique contre l'Italie. On y convoque tout ce que nourrit le fanatisme et tout ce qui en est la dupe, et le gouvernement s'empresse d'accorder la réduction du prix des places dans les convois de chemins de fer, à tous les habitants des Valais belges et à leurs bergers !

C'est encore de la neutralité !

Pour la Prusse, c'est tout autre chose, on est rempli de prévenances.

A-t-on jamais entendu dire qu'on ait interné le moindre soldat allemand ? Et pourtant il a dû s'en égarer sur notre territoire. Est-ce qu'aucun blessé a été retenu après sa guérison ? Est-ce qu'on a mis la moindre entrave à la circulation des personnes et des choses allemandes ? Nous n'avons jamais rien ouï de ce genre, au contraire. Ce que nous savons pertinemment, entre autres faits, c'est que le Roi a envoyé la musique des guides à Aix-la-Chapelle, pour y donner des concerts en faveur des blessés prussiens et qu'il ne l'a nullement envoyée à Lille.

C'est là sans doute aussi de la neutralité. Elle diffère du tout au tout de celle qu'on exerce envers les malheureux et les faibles. C'est bien la neutralité de la peur. Le mot de l'*Indépendance* est bon ; il restera pour caractériser avec justesse l'attitude prise depuis six mois pour nos gouvernants.

Le Patin.

Les avez-vous vues, nos belles patineuses, balancer leurs corps sur la glace du bassin du commerce ? La plupart sont encore bien inexpérimentées, et leurs mouvements ne se font pas avec toute la grâce désirable. Elle courent ou marchent plutôt qu'elles ne patinent. Il y a, dans leurs essais, encore de l'effort, des brusqueries et de dures agitations de hanches ou d'épaules.

Mais la mode a consacré le patin. Elles ne l'abandonneront pas, et, l'an prochain, elles glisseront habiles et souples.

L'exercice du patin est, d'ailleurs, salubre et hygiénique. Ce point n'intéresse guère, il est vrai, les dames et les demoiselles, mais il leur est utile vis-à-vis des parents et des maris. La santé demande ce plaisir ! quel meilleur et plus puissant argument ?

Seulement ce n'est point là le motif qui les pousse. Le patin offre d'autres séductions, de nature plus délicate, qui les attirent et les passionnent.

Il y a des jeunes gens sur la glace. On patine à deux. Aux commencentements un aide est indispensable, aux savantes un compagnon permet de montrer des ondulations gracieuses. Puis l'usage l'autorise, tout est dit.

Ce patinage en partie double amène de douces pressions et de friants frôlements, dont la pudeur la plus scrupuleuse n'a point à s'offenser. Qu'y peut-elle, mademoiselle H....., si, tout à coup, dans une rapide volte-face, elle chancelle, et que sa main presse vivement celle de son cavalier ou s'accroche à son cou ? Et madame C.... si son compagnon, pour l'empêcher de tomber, lui entoure la taille et s'appuie un peu sur son sein frissonnant.

Dans la valse la plus entraînante, la coutume veut qu'on se gare contre de pareilles entreprises. Ici nul moyen de se garer. Ce n'est pas la faute à Madame ou à mademoiselle, c'est la faute au patin. Qu'avez-vous à dire, vous maman, ou vous monsieur ?

Puis quel enlacement exquis que celui d'un beau garçon et d'une belle fille, qui, les bras entrecroisés, passent comme le vent, s'inclinant longuement à droite et longuement à gauche ? Les épaules, les hanches, les genoux se touchent. Oh ! les doux treillisements !

Soudain le patin se défait. Il faut bien le remettre. Le cavalier se courbe et s'agenouille. La patineuse s'appesantit sur son épaule, — sinon elle tomberait, je vous l'affirme, maman. — Elle lève un peu le bas de sa robe. La cheville apparaît, elle est fine, et le pied est mignon. — Impossible de ne pas le montrer, monsieur mon mari ! — Le cavalier le prend ce pied, il détache la courroie, la rattache, se trompe, recommence. Que voulez-vous, il est permis de trembler un peu devant une cambrure si élégante ! vous ne pouvez pourtant pas reprocher à madame d'être bien faite !

Sans doute il arrive quelquefois des chûtes, où la jambe se révèle jusqu'à une certaine hauteur, et il n'entre point, dans les habitudes des dames européennes, de révéler leurs jambes, mais... cette jambe n'est pas mal tournée, et elle ne se montre qu'un instant. D'ailleurs on porte des pantalons.

Hélas ! oui on porte des pantalons, d'affreux pantalons de toile. Rien n'est plus désagréable.

Pourquoi ne point adopter la mode des dames romaines de l'antiquité ? Elles enveloppaient leurs

jambes d'un tissu fin qui en suivait mollement le dessin au lieu de flotter autour d'elles en plis disgracieux comme les pantalons. Je livre cette idée à la méditation des patineuses, et je ne demande rien pour cela.

Un dernier mot. Pour quel motif, lorsque les patineuses descendent sur la glace, les jeunes gens laissent-ils à des doigts de commissionnaires le soin de leur chauffer les patins. Ces valets s'y prennent brutalement. Ils lèvent trop haut le pied de la dame, celle-ci cherche vainement à ramener sa robe, le mollet se trahit. Comme cela arrive à toutes, elles s'encouragent les unes les autres, elles font les braves, et s'efforcent de sourire derrière leurs manchons quand des regards gloutons s'arrêtent sur ces délicates rondeurs. Mais ne vous semble-t-il pas que leur chère pudeur doit souffrir. C'est bien mal des jeunes gens d'agir ainsi.

PASCHAL.

P. S. On rapporte que des patineuses ont été aperçues en bas rouges ou rayés de noir et de blanc. Horreur ! !

Les Momies.

(Suite).

Respect à la vieillesse, m'ont dit certains censeurs dont la susceptibilité n'est guère désintéressée ; tout vieillard doit être à l'abri des sarcasmes. Cette objection n'est au fond que spécieuse, car si l'homme s'expose au ridicule, l'âge ne le justifie pas ; au contraire, c'est aux têtes blanches qu'on est en droit de demander du décorum, de la décence et de la dignité.

Si donc nous nous trouvons en présence de Céladons surannés, il faut faire siffler les serpents, ainsi que le disait naguère l'un de nos représentants. —

Nos promenades et notamment le boulevard ont pour hôte assidu un ex-membre des doctes facultés qu'abrite le temple au frontispice duquel brille cette inscription : universis disciplinis.

Dissimulant son front olympien sous une casquette, il erre en trottinant, une brochure à la main : il est sans cesse en proie à une inquiétude inexplicable, sa tête pivote de droite à gauche et il jette sur les passants des regards scrutateurs. Dans les squares, au Jardin Botanique, il s'installe alternativement et avec un empressement juvénile sur chaque banc qu'occupe un citadin rêveur. Ce dernier devient alors l'objet d'un examen minutieux et il s'empresse de chercher ailleurs un abri en présence de la persistance que met son compagnon à rapprocher la distance qui les sépare. —

La conduite de notre vieillard n'est sans doute dictée que par la curiosité, elle n'en est pas moins des plus bizarres.

On remarque également, sans pouvoir s'en rendre compte, sa prédilection pour certains petits temples que l'autorité prévoyante fait ériger dans la plupart de nos rues.

Face rubiconde, œil de satire, tablier blanc roulé autour du cou en guise de cravate, le torse emprisonné dans une vaste redingote, petit de taille, mais plus grand que Grenson, voici le dernier des Liégeois : pour chapeau un tromblon, pour pipe un magnifique bloc originaire de Vienne, pour piedestal le trottoir de la rue Cathédrale.

Que de fois nous avons admiré sa douce quiétude, sa démarche pleine d'abandon, lorsqu'il converse avec lui-même. Mais quel changement merveilleux lorsqu'un minois de grisette paraît au loin, notre Céladon tressaille comme le chasseur à l'aspect du gibier; son regard, brûlant d'une flamme lubrique, s'attache sur la pauvre qu'il fascine et de sa gorge enflammée sort un son qui rappelle le cri vainqueur du coq frolant d'une aile amoureuse sa timide compagne. Il poursuit avec ardeur la proie qu'il convoite, mais elle lui échappe toujours, car notre faune est un peu mûr. Auprès des Aspasiades du boulevard, ses tentatives ont une issue plus heureuse; il peut à l'occasion pour franchir leur sanctuaire mettre un escalier d'or à leurs pieds. N'a-t-il pas des écus à remuer à la pelle? Autrefois ce n'était pas des écus qu'il maniait de cette façon. — Certain petit livre que les femmes consultent après une nuit agitée et qui a pour titre la Clef des Songes, affirme que tout rêve qui vous met en contact avec ce que Cambronne et Victor Hugo ont eu seuls le privilège de nommer, annonce de l'argent. S'emparant du pronostic, notre Crésus a fait durer pendant plusieurs années un rêve de l'espèce et pendant que Robert et Arnaud trouvaient que le placement de leurs essences n'était pas lucratif, il en maniait d'autres d'une nature bien différente qui ont engraisé . . . sa caisse. On peut lui appliquer, avec une variante, le vers célèbre: Sous ses habiles mains la . . . devient or. Suum cuique: ton tour est venu, illustre confrère de Diafoirus. Que de fois j'ai entendu fredonner à ton aspect le refrain de nos Thésas: c'est un bel homme et puis. . . Superbe en vérité: masque antique des héros grecs où l'énergie s'allie à la douceur, chevelure soyeuse et noire, comme la main de certain notaire, moustache de chef d'escadron faissant l'effet d'un baillon. Le cigare au lèvres du matin au soir, il a, sous les vastes bords de son panama gigantesque, un faux air de planteur américain. J'oubliais un détail de sa toilette auquel il attache une grande importance: il s'agit de ses cols. Ils sont taillés sur le modèle des fraises des mignons de Henri III; deux ailes de colombe: Lion qui croyait avoir posé à cet égard les colonnes d'Hercule, Lion lui-même s'est avoué vaincu.

Sa conversation est hélas! trop pittoresque, il affectionne tout particulièrement le langage imagé des botteresses de Liège et le vocabulaire des halles; dans ses anecdotes, bien que ne s'exprimant pas en latin, il brave l'honnêteté. Déroutant quelques heures à ses clients vous le rencontrerez chaque jour dans les mêmes cafés, à la même table, parcourant d'un regard atone le même journal. Epicurien par nature, il apporte dans le choix de ses liqueurs un goût exquis, et ses intimes peuvent seuls constater le résultat des libations auxquelles il s'est livré. Ses confrères pourraient répéter:

Vivat, vivat, cent fois vivat,
 Doctor qui tambene bibat,
 Dignus, dignus est intrare,
 In nostro docto corpore. SOLINA.

Les tribulations d'un appareilleur.

Samedi dernier il a été donné à la ville de Liège de contempler une manifestation grandiose de la jeunesse universitaire.

Des étudiants venus des quatre coins de la Belgique s'étaient réunis pour fraterniser et jurer l'union des peuples et des intelligences. Cette fête, à revêtu tous les caractères d'une assemblée de jeunes cœurs, elle a été entraînée et enthousiaste à tel point qu'elle a troublé le sommeil du mirifique recteur.

Or, ce recteur mirifique n'a rien trouvé de mieux que de faire afficher *ad valvas* une protestation contre la conduite des étudiants pendant ces derniers jours.

Cette semonce aussi maladroitement exhibée a été jugée contraire à la dignité des étudiants et accueillie par un tolle général d'indignation. Le cadre qui renfermait ce précieux document a été brisé et la mercuriale dédaigneusement lacérée.

L'affaire ne pouvait pas en rester là. Que faire cependant? M. le recteur a donné un démenti au vieux dicton latin « non bis in idem » et a fait une 2^e exhibition de sa prose académique, et pour qu'elle soit respectée par M^{rs} les étudiants, il a placé cette fois devant les valvas un factionnaire.

Voici où commencent les tribulations d'un appareilleur. Ce factionnaire doit se promener depuis 7 h. 43 m. du matin, jusqu'à 6 h. 30 m. du soir devant ce factum incroyable. S'il est obligé de quitter pour un besoin quelconque il doit mettre en poche la prose rectorale. Voilà la consigne. Elle est assez abracadabrante et digne en tous points de celui qui l'a don-

née. Or, on nous assure qu'hier. notre appareilleur a été obligé de quitter son poste pour. . . et le papier manquant. Enfin. La semonce est en route pour Maestricht. — Sic transit gloria mundi.

La Cavalcade.

Un soir oui, c'était bien un soir, très tard même, quelques hôtes assidus du Sport, s'ennuyaient dans les salons de la Société.

L'un plongé dans un vaste journal, semblait absorbé par une intéressante réclame du docteur Holoway; Mais sa pensée rêveuse suivait au loin sur les planches d'un théâtre la blonde enfant qui possédait son cœur.

L'autre, l'œil fixé sur une bourse amaigrie, maudissait les cartes éparées devant lui, et dont un bizarre caprice avait réduit au silence son gousset retentissant

Le troisième, toujours spirituel mais bon, lui soufflait à l'oreille: « *Malheureux au jeu, heureux en amour!* »

Le quatrième,
 Eh! que nous importe tout cela?

Lecteur je vous en prie Le quatrième songeait:

Songer, n'est rien C'est le propre des intelligences inoccupées; La Fontaine l'a dit; Mais avoir une idée! Diable

Messieurs, dit-il enfin, ne trouvez-vous pas qu'il fait emb. ?

A qui le dis-tu?

Toujours les mêmes rengaines, les mêmes femmes, la même vie! Cela me dépasse Or voici le Carnaval et je le vois aussi gai qu'une messe d'enterrement Si nous organisons une cavalcade?

Ah, Ah, Ah, parfait, parfait!
 — Charmant, superbe!
 — Bonne idée garçon, un Bock! —

Et voilà comment, chers lecteurs il nous sera donné d'admirer bien des choses le 19 février prochain. —

Heureuse idée en effet, charitable et amusante: *Utile dulci*, dirait le Concierge de l'Emulation.

Un organisateur complaisant a bien voulu nous mettre au courant de quelques parties du programme et comme nous n'avons pas juré d'être discrets, nous ne le serons pas. —

Vu l'esprit pacifique des citoyens, la nature calme et douce des habitants de la banlieue (les habitants de Seraing seront visités à la douane) vu tout ce que vous voudrez, les pompiers seront invités à ne pas se mêler de la partie.

Le Cortège s'ouvrira par un piquet de frères de la doctrine Chrétienne, travestis en amour, le Carquois à l'épaule, l'arc à la main. —

Puis s'avanceront en bon ordre et avec toute la Majesté que donne une vie calme et la bonne nourriture les Chanoines de la Cathédrale.

Pour cette fois seulement ils donneront à la foule attendrie l'édifiant spectacle de se regarder sans rire!

Plus fort que cela ils oublieront le denier de St-Pierre, au point de collecter pour les pauvres!

Le char des *Éléphants*. — Décoré, orné, caparçonné par les organisateurs de cette belle fête, ce char projetera des éclats merveilleux.

. Monté par la fleur des beaux, par les jolis parmi les jolis, son passage ne sera qu'un long triomphe Voyez-y ce jeune Céladon, né bien sûr, sous des oranges en fleurs! Rose comme un cœur amoureux, rond comme la loyauté, pas plus barbu que la pelure d'une pêche, pas plus grand qu'une petite femme, vrai melon couvé par un soleil bien chaud, voilà l'homme.

— Après nous avoir quittés, il nous est revenu! Hosanna!

La seule inquiétude dans sa vie, vierge de soucis, est de savoir si sa culotte, trop large d'un soupçon, ne se dissimule rien des formes d'une jambe qui eut fait jaunir d'envie le berger Paris.

Aussi, son regard s'incline sans cesse vers les parties inférieures de son habillement! Heureusement pour son repos, les tailleurs de Liège ont fait des études!

Moins court est le second, moins rose aussi, nous le jurons! Mais aussi blanc que la blanche hermine et moins pur qu'un jour de printemps! Pris pour la Lune d'une passion réelle, depuis

qu'il est fatigué des étoiles, depuis surtout l'intéressante revue où il lui fut donné d'étudier à l'œil nu cette pâle planète, il a choisi le costume des astronomes!

Grâce aux délicats artifices de son coiffeur, sa moustache et ses favoris, d'un blond qui n'a son pareil que dans l'imagination des poètes, prendront la nuance qui convient au type adopté!

Le troisième en tout est charmant! Colibri véritable, c'est le plus beau joyau de l'Écrin paternel! Chef-d'œuvre de la nature, être incompris des femmes, souvent triste mais toujours souriant.

Le quatrième, voué dès sa naissance aux luttes du barreau, bien qu'enclin par nature aux douceurs du Far-niente, se montrera dans sa gracieuse simplicité!

Malgré les nombreux privilèges dont il jouissait de par les faveurs de Bacchus, Midas, le grand roi de Phrygie lui eut envié bien des choses! —

Le Char des jeunes filles à marier. — Tout ce que l'esprit a jamais rêvé d'enchantement, tout ce que l'œil a jamais vu de beau, il nous sera donné de le contempler! Vraie Fontaine de Jouvence, ce char sèmera la jeunesse et l'amour.

Escortées par les membres de la Concordia, en toilette de ville, les almées dont il sera le piédestal, jouiront de l'inaltérable sécurité qui règne dans les palais du grand Seigneur.

En égard au nombre considérable de beautés qu'il doit recueillir, le char aura des proportions très-vastes. — La foule est priée de faire place.

— En considération des égards que le sexe fort doit au sexe faible, ce char devait précéder celui des *Éléphants*!

Mais un esprit judicieux et qui s'est beaucoup occupé des plans de la dernière guerre, fit cette réflexion: « *Placés entre deux feux, quel sera leur sort?* Et l'on comprit à demi mot.

Le char des Sourds-Muets. — Après avoir promis son concours, l'Institut des Sourds-Muets n'a pu tenir ses engagements. — Le Conseil Communal s'est offert pour le remplacer. — Ce char représentera une séance de la docte assemblée. La pantomime sera réjouissante.

L'abbé de l'Épée, de son 3^e Ciel, en fera des gorges chaudes — M^r N armé d'un vaste goupillon aspergera la foule. Le plus joli des échevins passés présents et futurs fera des poses plastiques. —

Défileront ensuite: Le char de la garde-civique et de l'Armée. Un vaillant capitaine de la milice citoyenne, toujours occupé le lundi, sans respect pour St-Crépin, expliquera en langue flamande, à la foule ahurie, la charge en douze temps.

Le char du jeune barreau. — Ces jurisconsultes imberbes déclameront en chœur les imprécations de Camille. — Ils joueront avec un véritable talent une comédie nouvelle en 4 actes et 46 tableaux due à la plume exercée de l'auteur de la Revue « *As-tu vu la lune?* »

Cette pièce a pour titre: *Les déconvenues de la Société Franklin ou la pluie après le beau temps!*

Le char de la guerre. — Une lutte acharnée sera livrée par les catholiques aux libéraux.

Un avoué bien connu y laissera une longue mèche de cheveux — L'intelligente intervention des radicaux, sauvera la situation. —

Le char de la paix. Tous les journalistes et écrivains de notre fertile cité seront réunis dans les bureaux de la Gazette. —

Invités à prendre un thé pacifique, il s'apercevront, aux récriminations d'un estomac insulté, qu'il n'ont bu que de l'eau de Lourdes. — De là, tumulte et confusion; image de la situation présente.

Nous en passons et bien d'autres. —

La caisse immense ou viendront se déverser les bourses pleines des nombreux collecteurs, fermera la marche. —

Ce vaste réservoir sera confié à la garde du célèbre financier Langrand-Dumonceau.

Ce grand industriel, toujours prêt à soulager les classes pauvres du trop-plein de leurs infortunes, a offert avec empressement ses services au Comité. —

Pour plus de sûreté, la Députation permanente à cheval, formera l'escorte. —

Deux gendarmes su'vront, pour la forme seulement. — *In cauda venenum!*

HENRIOT.

A. S. Les vers son excellents. — Ils paraîtront dans 15 jours. — Impossible aujourd'hui.

CAVALCADE 1871

